

livraison de la NRF, où une obscure graphomane reproche à Cocteau de n'avoir jamais eu d'amis juifs. Et Maurice Goudekot, le mari de Colette ? Et Roger Stéphane ? Et Berl ? Trente ans de voisinage, de soutien et de conversations, au Paris-Royal, ce ne serait rien ?

Cocteau fut sans cesse en butte aux attaques de la presse collaborationniste, sur le double thème de l'« enjuivé » et du « sale pédé », ce qui se pense toujours, s'exprime à l'occasion dans la rue ou au bureau mais ne s'écrit plus. Et la moquerie continuait de plus belle, à ce niveau, dans les rimes des chansonniers, au début des années soixante. Aux préjugés Cocteau choisit de répondre par le chef-d'œuvre, bien qu'il ne l'obtienne pas dans chaque domaine, où cependant il arrache toujours un fruit singulier, voire un succès. Comme avec ses récits, qui se déploient surtout en arabesques étourdissantes, mais fixant mal les traits des personnages. Car il manque à « Jean », qui veut l'applaudissement tout de suite, la patience et la modestie du romancier. Écrivant entre deux portes, il se moquerait de Flaubert qui perd des semaines à se documenter, pour *Salammô*, sur la boucle du ceinturon des soldats carthaginois. Rapidité inégalablement française, qui le rattache au feu de la conversation des Encyclopédistes, et en quoi résident et sa supériorité et sa limite. D'où vient que son œuvre où, si le tri reste à faire, rien n'est inintéressant et tout charme, ressemble à la chute, avec cris, sur le trottoir, du vitrier qui ploie sous le poids dans le dos, ses plaques de verre reflétant tout le ciel. On se baisse pour ramasser des fragments qui étincellent, et suffisent à une gloire. Qu'il découvre le jazz, et Raymond Roussel et Genet, ou qu'il décore une église, Cocteau est, au principal, un poète. Depuis ses débuts de maniériste frisant le